

# Le « temple du Saint-Esprit » et l'existence chrétienne. Lecture d'une image dans son contexte littéraire (1 Co 6.12-20)<sup>1</sup>

*Résumé* : L'image du Temple du Saint-Esprit, appliquée au corps du croyant en 1 Corinthiens 6.12-20, est étudiée dans le contexte du rapport de la communauté chrétienne au monde et de la question de l'immoralité (chap.5-6). Se distançant du flou de la pensée corinthienne, qui situe sur le même plan la nourriture et le reste des activités humaines, Paul élabore une théologie du corps, qui conduit à une éthique du corps. La spécificité du « péché contre le corps » (6.18) est expliqué à l'aide de la notion d'idolâtrie. L'éthique qui en résulte, qui est à la foi individuelle est collective, est une éthique d'appartenance, qui prend en compte la complexité du corps humain.

*Abstract* : The image of the Temple of the Holy Spirit, applied to the body of the believer in 1 Corinthians 6:12-20, is studied in the context of the relationship of the Christian community to the world and of the question of immorality (ch.5-6). While distancing himself from the vagueness of the Corinthian thought, which situates on the same level food and the rest of human activities, Paul elaborates a theology of the body, which leads to an ethic of the body. The specificity of the "sin against the body" (6:18) is explained with the help of the notion of idolatry. The resulting ethic of the body, which is both individual and collective, is an ethic of belonging, which takes into consideration the complexity of the human body.

---

<sup>1</sup> Cet article trouve son origine dans une conférence donnée au Centre Évangélique d'Information et d'Action, à Lognes, le 9 novembre 2009.

## Introduction : « ne savez-vous pas »

1 Corinthiens 6.12-20 nous oblige à constater que la réflexion théologique se construit dans le contexte de questions très concrètes, parfois très délicates, que certains lecteurs pourront trouver gênantes d'aborder. La manière dont l'apôtre Paul aborde son sujet, de front, donne raison à l'affirmation de Richard B. Hays : « Nul ne peut accuser Paul d'être un théologien timide<sup>2</sup> ».

La belle image du temple du Saint-Esprit, qui est appliquée dans ce texte au corps du croyant, ne nous parvient pas comme une perle sur un écrin de velours. Elle doit s'imposer sur la condition humaine pécheresse, avec laquelle elle tranche radicalement, mais dont elle ne se détache pas. C'est de ce terreau humain, à partir de cette matière humaine, que l'apôtre Paul va forger cette magnifique image du corps temple de Dieu. C'est une image bien connue, et dans son raisonnement, Paul le répète :

- « *ne savez-vous pas* que votre corps est le temple du Saint-Esprit » (6.19) ?
- « *ne savez-vous pas* que celui qui s'unit avec une prostituée fait avec elle un seul corps » (6.16) ?
- « *ne savez-vous pas* que vos corps sont les membres du Christ » (6.15)<sup>3</sup> ?

Il y a des choses que nous devrions savoir, si nous avons acquis les bases de la foi néotestamentaire. Mais la question « ne savez-vous pas ? » appelle une réponse négative et sonne évidemment comme un reproche : « vous avez oublié », ou : « vous n'avez pas réalisé », ou : « vous n'avez pas compris » ; bref, d'une manière ou d'une autre, vous ne savez pas. Ceci dit, on peut aussi l'interpréter, cette question, comme un rappel : l'être humain est oublieux, tout simplement. Si l'être humain est oublieux, alors il revient aux prédicateurs et autres enseignants de répéter, de rappeler, sans se lasser, ce que nous devrions savoir, comme l'a fait l'apôtre Paul durant tout son ministère.

## Le contexte : les chapitres 5 et 6

En fait, pour situer ces versets dans leur contexte, il faut préciser que les versets 12 à 20 du chapitre 6 sont une conclusion. D'où la densité du passage. Les conclusions souvent résument, reprennent, rappellent, divers aspects de ce qui précède. Des choses que l'on est censé avoir déjà entendues et qui sont

---

<sup>2</sup> Richard B. HAYS, *First Corinthians*, Interpretation, Louisville, John Knox, 1997, p. 104, à propos de la formule sur le corps du croyant membre du corps du Christ, écrit : « No one can ever accuse Paul of being a timid theological thinker. »

<sup>3</sup> L'expression *ouk oidate oti* revient 10 fois dans l'épître (voir 3.16 ; 5.6 ; 6.2, 3, 9).

rassemblées en quelques lignes finales. Et en effet, ces quelques versets sont denses. Denses en images : le corps, l'esclave, le temple ; denses en péchés, denses en allusions, en idées fondamentales.

6.12-20 constitue donc la conclusion des chapitres 5 et 6. Ces deux chapitres vont ensemble. Ils traitent de ce qu'est la communauté chrétienne, de ce qu'est l'individu croyant, de l'identité de la communauté, de l'identité de l'individu, mais aussi du rapport au monde environnant, du rapport de l'Église au monde environnant, et du croyant au monde environnant. On y passe en revue, dans ces chapitres 5 et 6, le fameux cas d'inceste (5.1-13), par lequel l'Église de Corinthe se distinguait en faisant encore pire que le monde ; et les non moins fameux procès entre frères (6.1-11) qui déchiraient la communauté en opposant les uns aux autres des chrétiens devant les tribunaux romains. Ces deux cas de faute flagrante, l'apôtre Paul les généralise ensuite à toute une liste de péchés qui vont de la débauche et de l'idolâtrie à la calomnie et à la malhonnêteté (6.9-10). Et c'est alors qu'arrive notre texte. La transition du verset 11 (chap. 6) arrive juste après l'une de ces listes de vices dont le Nouveau Testament et l'Antiquité avaient le secret :

C'est là ce que vous étiez [des pécheurs en tous genres, enlisés dans cette boue du péché] – quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés, vous avez été consacrés, vous avez été justifiés par le nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu (6.11, NBS).

Cette belle transition conduit au paragraphe des versets 12-20 et montre que la prédication du péché, de la loi et de la condamnation, n'a pas pour objectif d'enfoncer des êtres humains déjà bien enlisés dans la boue du péché, mais d'annoncer et de répéter le pardon, la justification et l'appartenance à Dieu.

On peut quand même s'interroger, avant de rentrer dans le détail du texte, sur le rapport entre ces différents éléments des chapitres 5 et 6. Dans le premier cas, l'inceste, on se trouve face à quelque chose qui n'a rien à faire dans la communauté chrétienne mais qui se trouve dans la communauté (à savoir un comportement excessivement immoral). Dans le second cas, les procès, on se trouve face à quelque chose qui devrait rester à l'intérieur de la communauté (à savoir des disputes entre frères) mais qui sort de la communauté. Dans le premier cas, l'inceste, un problème grave n'est pas traité ; dans le second cas, les procès, un problème mineur de désaccord est porté devant les tribunaux<sup>4</sup>. On

---

<sup>4</sup> A. C. MITCHELL, « Rich and Poor in the Courts of Corinth : Litigiousness and Status in 1 Cor 6.1-11 », *NTS* 39, 1993, p. 564. Ben WITHERINGTON, *Conflict and Community in Corinth : A Socio-Rhetorical Commentary on 1 and 2 Corinthians*, Grand Rapids, Eerdmans, 1995, p. 164, fait remarquer que si le problème de 6.1-11 est à la base un litige de propriété, alors il n'est pas inintéressant de rappeler que le mariage (chap. 5) était également une question de propriété.

pourrait donc dire que le point commun à ces deux chapitres est le suivant : l'Église de Corinthe, les croyants de Corinthe, souffrent d'une très nette défaillance de fonctionnement, et même fonctionnent à l'envers<sup>5</sup> ! La définition de ce qu'est une communauté chrétienne, de ce qu'est l'individu croyant, ces définitions-là sont gravement défailantes.

L'autre point commun à ces deux chapitres 5 et 6, c'est la répétition du mot « immoralité » (*porneia*), en 5.1 (« partout, on entend parler de votre *porneia* »), donc tout au début, et en 6.18 (« fuyez la *porneia* »), donc tout à la fin. Et même entre les deux, puisque l'« immoralité » (ou des mots de la même famille) apparaît plusieurs fois (en 5.9-11 ; 6.9, 13 et 16)<sup>6</sup>. Cette immoralité est représentative de beaucoup d'autres problèmes, comme le montrent les deux listes de péchés des chapitres 5 et 6 (5.10-11 et 6.9-10) dans lesquelles chacun peut trouver son compte.

À partir du verset 12 du chapitre 6, l'heure est donc à la pause et à la conclusion : il faut faire le point, résumer, nouer la gerbe des différents thèmes abordés jusque-là, et poser quelques bases qui seront utiles pour la suite, pour le chapitre 7, qui traitera du mariage et d'autres questions familiales.

## Le jeu des mots

Même si le texte que nous avons lu est « étonnamment structuré<sup>7</sup> », s'il est quasi poétique par ses répétitions, par ses parallélismes, lorsque l'on entre dans ces versets 12 à 20, on a l'impression d'assister à un débat : on joue avec les mots ! On peut, pour aider à la compréhension, imaginer un débat assez vif et rapide auquel participent plusieurs personnes, assises autour d'une table. Les arguments fusent.

Tout m'est permis !

Mais tout n'est pas utile !

Tout m'est permis !

Mais je ne permettrai à rien d'avoir autorité sur moi !

Les aliments sont pour le ventre !

Le ventre est pour les aliments !

<sup>5</sup> Gordon FEE, *The First Epistle to the Corinthians*, NICNT, Grand Rapids, Eerdmans, 1987, p. 195.

<sup>6</sup> Le mot *porneia* est traduit par « inconduite sexuelle » (NBS) ou « immoralité », « débauche » (BS), éventuellement « relation sexuelle illicite » ; l'inceste de ce passage en fait partie, et en est un cas particulièrement grave. Cf. la répétition du mot en 7.2. À cette répétition de *porneia*, on peut ajouter la répétition de l'expression « au nom du seigneur Jésus » (5.4 ; 6.11) et le thème du jugement qui est présent dans les chap.5-6 : 5.12 : « est-ce à moi de juger ceux du dehors ? » ; 5.13 : « c'est Dieu qui jugera » ; 6.1 : faire un procès, 6.2 : juger le monde, 6.5 : prononcer un jugement.

<sup>7</sup> Claude WIÉNER, « Notes sur I Corinthiens 6,12-20 », in ACFEB, *Le corps et le corps du Christ dans la Première épître aux Corinthiens*, LeDiv 114, Paris, Cerf, 1983, p. 14.

Dieu détruira et le ventre et les aliments !  
Le corps n'est pas pour l'immoralité !  
Le corps est pour le Seigneur !  
Etc.

Dans un débat de ce genre, il arrive qu'on finisse par se demander qui a dit quoi, ou qui a commencé et qui a répondu, ou quelle parole a suscité telle autre parole. Il faudrait alors pouvoir revenir en arrière et repasser le film. On ne peut pas le faire avec la Première épître aux Corinthiens. Mais on aimerait pouvoir le faire. Parce que les slogans fusent et qu'il n'est pas si facile de les rattacher à leurs auteurs ni de comprendre comment ils s'enchaînent.

## La liberté et l'utilité

Le premier élément qui sort de la mêlée, c'est la question de la liberté et de son utilité. Il y a dans le débat les partisans de la liberté totale, et les partisans des limites de la liberté. Il n'est pas dit que beaucoup de croyants d'aujourd'hui souscriraient à ce qui paraît bien être un slogan corinthien<sup>8</sup> : « Tout m'est permis ! » (6.12). Le propre des slogans, c'est d'être des généralisations. Donc lorsque je dis : « tout m'est permis », je veux peut-être dire : « en théorie, tout m'est permis », ou alors : « je fais telle chose particulière parce que tout m'est permis ». On aurait tort d'exagérer les égarements de l'Église de Corinthe. Les Corinthiens ne pouvaient pas être coupables de tous les péchés du monde, d'autant que Paul rend grâce à Dieu à leur sujet (1.4). Les Galates, pour faire une comparaison, n'avaient même pas eu droit à un mot de reconnaissance.

Pourtant, lorsque l'on veut justifier une attitude, il n'est pas rare qu'on l'enrobe dans une théorie ou dans une belle déclaration. Apparemment, certains Corinthiens aimaient ce genre de petites phrases, de maximes, de proverbes ou de slogans. L'apôtre Paul n'était d'ailleurs pas en reste : on pourrait aisément tirer de ses lettres des formules choc du même genre<sup>9</sup>.

Quant au contenu, le thème est bien choisi : la liberté ; tout m'est permis. Dans beaucoup de mouvements de protestation, de manifestations, de grandes déclarations populaires, la liberté est au premier plan<sup>10</sup>. Parce que la liberté est

---

<sup>8</sup>. Avec la majorité des commentateurs, dont Anthony C. THISELTON, *The First Epistle to the Corinthians*, NIGTC, Grand Rapids/Carlisle, Eerdmans/Paternoster, 2000, p. 461 (voir les noms qu'il cite en n. 192).

<sup>9</sup>. Il semble que ce genre de phrase était très apprécié dans la société gréco-romaine de l'Antiquité. Ces phrases étaient porteuses d'une vérité générale, d'un certain consensus ; on en utilisait par exemple dans l'éducation des enfants ; voir J. Paul SAMPLEY, « The First Letter to the Corinthians », *The New Interpreter's Bible* 10, Nashville, Abingdon, 2002, p. 860 ; il cite l'étude plus détaillée de Rollin RAMSARAN, *Liberating Words : Paul's Use of Rhetorical Maxims in 1 Corinthians 1-10*, Valley Forge, Trinity, 1996, p. 5-21.

<sup>10</sup>. Avec THISELTON, *op. cit.*, p. 461.

une question-clé. Pour l'être humain, pour le chrétien aussi. L'apôtre Paul, d'ailleurs, évoquera plus loin sa propre liberté, ce qu'on appelle en général ses « droits ». « Ne suis-je pas libre ? », demande-t-il au chapitre 9 (v. 1<sup>11</sup>). Il invoque son droit à la nourriture, son droit à une vie de famille, son droit au travail, son droit au salaire ; bref, il réclame de bénéficier de la même liberté que les autres, même s'il y renonce ensuite pour le bien des autres.

Avant de revenir sur cette question de la liberté, poursuivons le débat. « Tout m'est permis. » « Mais tout n'est pas utile. » Réponse au slogan par un autre slogan. C'est l'art de reprendre la balle au bon. L'apôtre Paul se place sur le terrain des Corinthiens. Pourquoi leur laisser l'exclusivité de la liberté ? Je suis pleinement libre moi aussi, pourrait dire l'apôtre Paul. Mais la liberté n'est pas un absolu et elle n'est pas le seul paramètre à prendre en compte. De toute évidence, l'apôtre Paul n'est pas choqué par l'idée de pleine liberté. Maintenant, si l'on entend par liberté : « liberté de s'entredéchirer », si l'on entend par liberté : « liberté de surpasser le monde dans l'immoralité », alors on s'égare.

On passe donc, et c'est la première étape, de ce qui est permis à ce qui est utile. Pourquoi ? Parce qu'on ne raisonne ni dans un vide absolu, ni comme si la vie n'avait aucun sens. Même les plus solitaires savent qu'ils ne sont pas seuls. Même l'être humain le moins « cadré » sait qu'il y a des choses qui sont bonnes pour lui et d'autres qui le sont moins. Tout n'est pas utile : pour moi, si l'on veut faire une lecture individuelle de la phrase, étant donné le contexte ; mais utile aussi pour les autres, puisque l'apôtre reprendra les mêmes mots plus loin dans un contexte communautaire<sup>12</sup>. Dans le monde présent, il n'existe pas de liberté absolue. Car la vie chrétienne a un sens, d'une part, et car le chrétien vit en communauté, en Église, d'autre part. Je ne raisonne ni dans un monde absurde, dans lequel tout se vaut, dans lequel c'est le hasard qui gouverne, ni dans un monde dont je serais le seul habitant ; dans mon monde, il y a d'autres habitants. Le passage de « tout m'est permis » à « tout n'est pas utile », c'est le passage de l'absurdité au sens et de l'individu au groupe ; c'est le passage de la confusion à la construction et du « moi » au « nous ». D'ailleurs, à chaque évocation corinthienne de la liberté individuelle, l'apôtre répond par l'édification, par la construction, par l'utilité, par le sens (10.23). Qu'est-ce qui est utile à la construction du croyant et du groupe chrétien ?

---

11. Voir aussi 9.4, 5, 6, 12. Le mot grec employé est *exousia*.

12. Pour « tout m'est permis », voir 10.23 ; pour l'utilité, voir 12.7. Jean CALVIN, *Commentaires bibliques. Première épître aux Corinthiens*, Aix-en-Provence/Marne-la-Vallée, Kérygma/Farel, 1996, p. 105, fait une lecture directement communautaire de l'utilité de 6.12.

## La liberté : ses risques

Mais le débat ne s'arrête pas là. « Tout m'est permis ! » Le slogan résonne pour la deuxième fois. À ce premier argument de l'utilité, l'apôtre Paul ajoute un second argument (auquel auraient probablement été sensibles les Corinthiens) : la liberté n'est pas sans risque ; et plus précisément il y a le risque du passage de la liberté (« tout m'est permis ») à l'esclavage (je suis asservi). Il serait quand même paradoxal que la liberté se change en esclavage. Il serait quand même incroyable que l'on soit esclave de la liberté ! L'ironie n'est peut-être pas à exclure, puisque le texte joue sur les mots, en tout cas fonctionne par répétition (*exousia* et *exousiasthèsomai*), ce que la *Nouvelle Bible Segond* tente de rendre en répétant le verbe « permettre » : « tout m'est *permis*, mais moi, je ne *permettrai* à rien d'avoir autorité sur moi. » L'exégète anglais Anthony Thiselton propose une façon intéressante de rendre la répétition, que l'on peut adapter au français en la modifiant légèrement : « J'ai la *liberté* de faire ce que je veux, mais je ne laisserai pas quoi que soit prendre des *libertés* à mon égard<sup>13</sup>. » Autrement dit, il ne faudrait pas que le verbe change de sujet et qu'on passe de : « j'ai la liberté à l'égard de ce qui m'entoure » à : « ce qui m'entoure prend des libertés à mon égard »<sup>14</sup>. À trop chercher la liberté, le chrétien risque de se trouver esclave de sa quête. Ce qui annonce déjà le développement final de notre texte : ce n'est pas en cherchant la liberté qu'on trouve la liberté, mais en intégrant pleinement notre appartenance au Seigneur. C'est en sachant à qui l'on appartient qu'on trouve la liberté. Même si le rapprochement peut surprendre, on n'est pas très loin de l'invitation de Jésus en Jean 8 : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres<sup>15</sup>. » Dans la logique de Jésus comme dans celle de Paul, ce n'est pas en cherchant la liberté qu'on devient libre, mais en s'enracinant dans ce qui fonde la liberté.

Donc de ces échanges de slogans se dégagent pour l'instant deux grandes idées : la liberté chrétienne est une réalité forte, les deux partis sont d'accord sur ce point. Mais cette quête de liberté chrétienne appelle une double réponse : tout d'abord l'exigence d'utilité, c'est-à-dire de sens et d'édification ; et deuxièmement le risque de l'asservissement qui pourrait conduire le chercheur de liberté à trouver l'esclavage.

<sup>13</sup>. THISELTON, *op. cit.*, p. 461 : « "Liberty to do all things" ; but I will not let anything take liberties with me. »

<sup>14</sup>. En grec, le changement de personne est inverse : de *exestin* (3<sup>e</sup> du singulier) à *exousiasthèsomai* (1<sup>ère</sup> du singulier).

<sup>15</sup>. Le langage employé n'est cependant pas le même.

## La liberté : du ventre au corps

Mais le débat, encore une fois, ne s'arrête pas là et les slogans continuent à fuser.

Liberté en toutes choses !

Liberté, d'accord, mais utilité aussi !

Liberté en toutes choses !

Liberté, d'accord, mais attention à ne pas laisser l'esclavage avoir le dernier mot !

Et voilà qu'un des débatteurs met les aliments sur la table, puis le ventre, et puis on va passer du ventre au corps :

Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments !

Et même : Dieu réduira à rien et le ventre et les aliments !

Mais le corps n'est pas pour l'immoralité : il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps !

La nourriture est significative de beaucoup de choses. Pour nous comme pour les chrétiens de Corinthe, des chrétiens qui s'interrogeaient sur les *viandes* sacrifiées aux idoles, qui faisaient du *repas* du Seigneur un festin de riches, bref, qui avaient visiblement un problème avec la nourriture. On passe de « tout m'est permis » à « les aliments sont pour le ventre ». C'est-à-dire qu'on passe de « tout m'est permis » à « je peux manger de tout »<sup>16</sup>. « Je peux manger de tout », bien évidemment, ce n'est pas l'apôtre Paul qui va dire le contraire, lui qui refuse que l'on juge quelqu'un sur la base de ce qu'il mange ou de ce qu'il boit (Col 2.16). Les aliments sont pour le ventre, le ventre est pour les aliments, et tout disparaît dans la tombe. « Oui mais », puisque tel est le mode de raisonnement mis en œuvre<sup>17</sup>. « Oui mais » ce qui vaut pour le ventre et les aliments ne vaut pas pour l'ensemble du corps ni pour toutes les activités humaines. Il ne suffit pas de partir d'un cas particulier et de le généraliser pour que l'on ait démontré ce que l'on voulait démontrer. Le corps ne se réduit pas à la fonction

---

16. Les croyants en question (selon THISELTON, *op. cit.*, p. 459) ne seraient pas des libertins mais des spirituels « qui voudraient étendre la liberté qui existe à l'égard des viandes offertes aux idoles (cf. 6.12 ; 10.23 ; 8.1-11.1) à la question plus générale du "corps" ».

17. *Alla* en 6.12 ; *de* en 6.13, à cause du *alla* de la phrase négative. Mais la question de la délimitation précise du slogan se pose aussi pour la première partie du verset : « Les aliments sont pour le ventre comme le ventre pour les aliments » ; ou : « les aliments sont pour le ventre comme le ventre pour les aliments ; Dieu réduira à rien celui-ci comme ceux-là ». Peut-être s'agissait-il d'idées de Paul, mais c'est difficile de savoir. Est-ce que Paul cite les Corinthiens, rentrant ainsi dans leur jeu pour argumenter de l'intérieur ? Est-ce qu'il propose lui-même des formules nouvelles ? Est-ce que les Corinthiens avaient repris à leur compte des affirmations de Paul, peut-être en les détournant de leur sens ? Est-ce que Paul puise dans le terreau commun de l'époque ? C'est toute la difficulté de ce texte et de la suite. Les reconstitutions qu'on peut faire ne sont qu'hypothétiques. Néanmoins, le consensus est en faveur de slogans corinthiens.

digestive ; le corps n'est pas un grand estomac ; et l'activité humaine ne se réduit pas au manger.

Quel est le message de ce slogan ? En fait, il s'agit de noyer les actes humains dans un brouillard opaque de pseudo-spiritualité<sup>18</sup>. En restreignant au minimum la portée de la nourriture et du ventre, au profit – c'est sous-entendu – de réalités plus importantes, plus spirituelles, on cherche à cacher ses actes et à atténuer ses responsabilités. On met en œuvre une approche de la vie chrétienne qui est une approche de type élitiste, qui brouille la perception des actes, si bien que le péché n'apparaît plus comme péché mais comme quelque chose de flou qui pourrait même être spirituel. Pour paraphraser la fameuse petite phrase de Luther, on peut suggérer que les Corinthiens auraient besoin d'entendre : péchez hardiment ou péchez franchement, mais ne nous faites pas croire que vous faites de la spiritualité ! Luther disait en fait : « pêche hardiment mais crois plus hardiment encore<sup>19</sup> ! » Il est toujours étonnant de constater combien l'être humain a la capacité d'élaborer des raisonnements en empilant des arguments fragiles, comme les enfants construisent des tours en empilant des cubes.

Certains commentateurs pensent qu'il faut voir dans ce raisonnement corinthien un dualisme, une séparation du physique du spirituel, dualisme qui serait lié à une forme populaire de la pensée platonicienne<sup>20</sup>. C'est en effet bien possible, mais c'est aussi une tendance humaine bien connue qui conduit à faire passer l'égaré pour de la maturité ou de l'intelligence. L'approche corinthienne élitiste de la liberté spirituelle jette un brouillard sur la réalité, rabaisant tout comportement humain au rang de la nourriture, et empêchant le discernement. L'attitude contraire ne serait pas la pureté ou l'absence de péché, qui seraient simplement d'autres versions de l'attitude corinthienne. Il n'est pas rare que l'ascétisme et l'excès aillent ensemble, ou se rejoignent. L'attitude normale serait celle de chrétiens qui essaient de vivre la liberté chrétienne mais qui sont sincèrement désolés de voir leurs échecs (5.2, 8), qui ne cherchent pas à s'en justifier mais qui reconnaissent leur péché.

## **Le jeu des corps**

Pour aller plus loin, il faut passer maintenant du jeu des mots et des slogans au jeu des corps. Le mot « corps » apparaît huit fois dans notre texte et le ton devient plus grave. Paul va parler du Seigneur, il va parler d'éternité, et on sent,

---

<sup>18</sup>. THISELTON, *op. cit.*, p. 462, parle plutôt de créer de la distance entre la dimension spirituelle de la vie et les actes.

<sup>19</sup>. *Pecca fortiter, sed fortius fide et gaude in Christo.*

<sup>20</sup>. C'est le cas de THISELTON, *op. cit.*, p. 462.

au ton qu'il emploie, que l'heure n'est plus à jouer sur les mots. Les questions s'enchaînent : « ne savez-vous pas ? », « ne savez-vous pas ? », « ne savez-vous pas ? ». Et l'apôtre s'exclame : « jamais de la vie ! » (v. 15, *mè genoito*), jamais de la vie on ne devrait faire ce que vous êtes en train de faire.

### *Le corps : du présent à l'éternité*

L'apôtre Paul va donc donner de la gravité au débat, en situant le corps présent dans la perspective de l'éternité. Les Corinthiens proposaient apparemment d'élever le débat au-dessus des seules questions corporelles en affirmant que Dieu détruirait de toute façon et le ventre et la nourriture. L'apôtre Paul propose lui aussi, d'une certaine manière, d'élever le débat en lançant : « le corps est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps ». Paul sait décoder le langage corinthien. Quand les Corinthiens disent : ventre et aliments, Paul répond : corps et immoralité. Il n'est pas dupe. Peut-être que c'est le don de discernement du chapitre 12 (v. 10), chapitre qui traite aussi du corps et des membres du corps, mais du corps-Église, qui lui permet de décoder le langage employé. Lorsque les uns parlent de maturité, il faut parfois entendre relâchement. Lorsque d'autres parlent d'enthousiasme, peut-être faut-il parfois entendre égarement. Lorsque les uns parlent de bénédiction, ne faut-il pas quelquesfois entendre cupidité ? Lorsque d'autres encore parlent d'autorité spirituelle, ne faut-il pas parfois entendre soif de pouvoir ? Lorsque les uns parlent d'humilité, est-ce qu'on ne peut pas entendre parfois médiocrité ? Lorsque d'autres encore parlent de visibilité, ne faut-il pas quelquesfois entendre orgueil ? Les discours ne suffisent pas. L'apôtre Paul interprète les discours des Corinthiens à la lumière de leurs comportements : c'est du discernement.

La difficulté du discernement, c'est que le point de départ corinthien n'est pas totalement faux. La nourriture est bien destinée à la digestion<sup>21</sup>. Jésus disait d'ailleurs que ce n'est pas ce qui entre dans le corps, donc la nourriture, qui souille le corps (Mc 7 ; Mt 15). Il y a bien des choses qui sont passagères et qui sont de moindre importance par rapport à celles qui sont durables. Nous le disons souvent : nous travaillons pour ce qui est durable, pour ce qui est éternel. Nous parlons des richesses du présent comme de choses passagères. Nous considérons comme fous ceux qui bâtissent toute leur existence sur des fondements périssables.

Mais le corps, et c'est là que Paul prend les Corinthiens à contre-pied, existe au-delà de la destruction de la mort. Le Symbole des apôtres disait : « je crois...

---

<sup>21</sup>. D'après THISELTON, *op. cit.*, p. 463, le mot *koilia* désignerait plutôt le système digestif que l'estomac.

à la résurrection de la chair »<sup>22</sup>, mais on l'oublie facilement. La destruction qu'apporte la mort est bien réelle. Cela ne fait aucun doute. Mais le relèvement qu'a connu le Seigneur, la résurrection des morts dont il a ouvert la voie, sont aussi pour le corps des croyants. Le destin du corps n'est pas la seule destruction, et le chapitre 15 y reviendra longuement : le corps est destiné à la résurrection, comme le Seigneur lui-même l'a montré. À la lumière de cette perspective future, il faut relire le présent et repenser le corps. De même qu'il est possible que l'on porte un regard différent sur le monde qui nous entoure selon que l'on pense qu'il est destiné à la destruction ou qu'il a un avenir (même si cela ne devrait peut-être pas être le cas), on considérera différemment le corps selon que l'on pense qu'il n'est qu'un mal transitoire ou qu'il fait éternellement partie de ce que nous sommes.

Il est vrai que dans le monde d'aujourd'hui, le corps a pris de la valeur, en tout cas à certains égards. Mais notre conception moderne du corps se heurte toujours à la barrière de la mort. Et si l'on valorise le corps, c'est seulement pour repousser cette échéance. La barrière de la mort, pour l'humanité, reste une barrière infranchissable, même si tous aimeraient la franchir. Ce texte de la Première aux Corinthiens nous invite à adopter une conception du corps qui dépasse la barrière de la mort.

### *Du corps du croyant au corps du Christ*

Le corps, ajoute l'apôtre Paul à des Corinthiens qui veulent le réduire à ses besoins primaires, est au Seigneur. On passe donc maintenant du corps du croyant au corps du Christ. La preuve, c'est que le Seigneur va le ressusciter. La réciprocité de la formule est étonnante : « le corps est pour le Seigneur, comme le Seigneur pour le corps ». Il faut comparer cette déclaration à celle des Corinthiens pour en percevoir la beauté et la force : « les aliments sont pour le ventre, comme le ventre pour les aliments ». Peut-être, mais « le corps est pour le Seigneur, comme le Seigneur pour le corps ».

Ce que nous devrions savoir, nous dit la lettre, c'est que notre corps fait partie du corps du Christ. Voilà une formule choc. L'apôtre Paul exprime dans le langage le plus fort qui soit la proximité du Christ et du croyant. Ce que l'on dirait habituellement de manière générale : le Christ et le croyant sont unis, le croyant est en Christ, etc., Paul le dit ici à propos du corps. Parce que c'est le corps qui est en jeu. Il y a solidarité entre le Christ et le croyant, d'autres textes nous le disent, mais le corps n'est pas exclu de cette solidarité. L'image bien connue du corps du chapitre 12, dans laquelle les chrétiens sont membres d'un même corps – une image de l'Église – est ici anticipée de façon plutôt

---

<sup>22</sup>. En latin : *carnis resurrectionem*.

individuelle : le lien qui unit le Christ au croyant – le croyant tout entier, corps et âme – est comparable au lien qui unit des membres au corps auquel ils appartiennent.

### *Péché contre le corps*

L'enjeu paraît si fort que l'apôtre prononce une formule qui laisse les commentateurs dans la perplexité : « tout autre péché qu'un homme commet est extérieur au corps ; mais celui qui se livre à l'immoralité pèche contre son propre corps » (v.18). Perplexité, donc, mais aussi sentiment d'être face à quelque chose de sérieux, dont l'enjeu est considérable, même si l'on n'est pas en mesure de le saisir pleinement, en tout cas en première lecture.

Parce que comment comprendre cette distinction du verset 18 : péché extérieur au corps ; et péché particulier de l'immoralité qui serait un péché contre son propre corps ? Certains reviennent à l'idée du slogan corinthien, comme dans les versets précédents, et pensent que la première partie de cette phrase (« tout [autre] péché qu'un homme commet est extérieur au corps ») serait une façon, pour les Corinthiens, de minimiser leur faute en disant que ce qui ne concerne que le corps est sans importance ou au contraire que le péché n'affecte pas le corps<sup>23</sup>.

Mais il est plus simple de s'en tenir à l'approche classique (que l'on trouve dans le texte de la Nouvelle Bible Segond et de la Bible du Semeur) et de dire que c'est bien l'apôtre Paul qui parle et qui dit : « tout autre péché qu'un homme commet est extérieur au corps ; mais celui qui se livre à l'immoralité pèche contre son propre corps. » Néanmoins, cette lecture classique soulève un important problème : comment justifier la distinction qui est établie entre l'immoralité et tout autre péché<sup>24</sup> ?

---

<sup>23</sup>. Trois versions de l'hypothèse existent : Selon la première, la phrase : « tout péché [litt. ; le « autre » n'est pas dans le texte] qu'un homme commet est extérieur au corps » (v.18a) est une idée corinthienne, à laquelle Paul répondrait : « Mais celui qui se livre à l'immoralité pèche contre son propre corps ». C'est-à-dire que pour certains Corinthiens, aucun autre péché ne serait plus directement lié au corps que l'immoralité. L'immoralité serait donc une question purement corporelle, et pas spirituelle, et serait donc sans importance pour des Corinthiens qui dévalorisaient le corps. Selon la deuxième hypothèse, les Corinthiens, toujours eux, diraient : « Tout péché qu'un homme commet est extérieur au corps », c'est-à-dire que ce péché n'a aucun effet sur le corps. Si donc le péché n'affecte pas le corps et que le corps est au Seigneur, alors le péché n'a pas d'influence sur l'attachement au Seigneur. Paul leur répondrait alors : « Mais celui qui se livre à l'immoralité pèche contre son propre corps » (c'est l'option que choisit Richard B. HAYS, *op. cit.*, p. 105, qui cite dans ce sens Murphy-O'Connor, « Corinthians' Slogans in 1 Cor 6:12-20 », *CBQ* 40, 1978, p. 391-396 ; THISELTON, *op. cit.*, p. 471, cite aussi dans ce sens Leon MORRIS, *The First Epistle of Paul to the Corinthians*, TNTC, Londres, Tyndale, 1958, p. 103). Enfin, troisième version, on pourrait également comprendre que le péché n'affecte pas le corps-communauté mais seulement la personne concernée (Claude WIENER, *op. cit.*, p. 92).

<sup>24</sup>. Voir l'état de la question de THISELTON, *op. cit.*, p. 470-474.

Les propositions ne manquent pas :

- \* On parle des effets destructeurs de l'immoralité et en particulier des dommages causés à la personne.
- \* On parle d'un acte d'engagement qui implique la personne tout entière<sup>25</sup> ; on parle d'un don de soi, ou au moins d'un acte symbolique du don de soi ; et la question serait de savoir à qui l'on se donne<sup>26</sup>.
- \* On parle de la dimension « relationnelle » de l'immoralité ; ce serait le corps comme « corps en relation » qui en ferait un péché particulier.
- \* On parle aussi du corps communautaire, du corps-Église<sup>27</sup>, et donc de l'écartèlement de l'Église qu'implique ce péché.

### *Le corps et l'attachement*

La répétition du verbe « s'attacher » (*kollaô*<sup>28</sup>), aux versets 16 et 17, montre que c'est une question d'attachement. Certes, le comportement de certains Corinthiens pose un problème en soi, sans qu'il soit nécessaire d'en dire beaucoup plus. Mais puisque l'apôtre Paul insiste, donnant un caractère particulier à ce péché, il est nécessaire de chercher à comprendre. Or il est difficile de comprendre cette insistance si l'on ne creuse pas la notion d'attachement. Car du point de vue de la foi chrétienne, il ne peut pas y avoir d'attachements multiples. Certes, l'être humain n'est pas fait d'une seule attache ; nos attaches sont nombreuses et nous écartèlent parfois : attaches familiales, amicales, professionnelles, ministérielles, culturelles. Nos racines sont parfois des attaches, nos engagements personnels, nos passions, nos obligations, etc. Mais l'Évangile dit que l'attachement du chrétien au Christ occupe une place unique au sein des multiples attachements humains. Or on le sait, les attachements humains sont parfois très forts. D'où le malaise que suscite cette fameuse parole de Jésus : « Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10.37, NBS).

<sup>25</sup>. En faveur de la notion d'engagement, on peut éventuellement invoquer 7.14 et le mari non-croyant « sanctifié » par sa femme, ou vice-versa, et les enfants qui sont « saints ».

<sup>26</sup>. THISELTON, *op. cit.*, p. 474.

<sup>27</sup>. On pourrait invoquer dans ce sens le « coupable envers le corps du Seigneur » de 11.27, mais la phrase est formulée de manière très différente ; de même, 11.29, avec également une formulation différente.

<sup>28</sup>. Le verbe apparaît en Mt 19.5 à propos de l'attachement conjugal ; en Gn 2.24, le verbe utilisé est le composé *proskollaomai* (LXX). Thiselton, *op. cit.*, p. 467, signale son utilisation à propos de l'amour entre une personne et Dieu en 1 Clément 49.5 ; et à propos de l'union du corps et de l'e(E)sprit en 2 Clément 14.5. Voir aussi Lc 15.15.

L'attachement de certains Corinthiens à des prostituées, dit l'apôtre Paul, n'est pas seulement une faute morale, sinon on ne voit pas très bien pourquoi il faudrait absolument la distinguer de toutes sortes d'autres péchés également très graves. L'attachement des Corinthiens à des prostituées constitue un lien « de type conjugal » qui vient interférer avec l'attachement fondamental du croyant à Jésus-Christ. Parce que lorsque l'apôtre Paul écrit : « celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle », il renvoie explicitement à la Genèse, en ajoutant : « [vous savez] qu'il est dit : les deux seront une seule chair ». Il faut quand même oser appliquer le texte de Genèse 2.24, l'institution du mariage, à l'immoralité des Corinthiens<sup>29</sup> ! Comment Paul peut-il faire ce rapprochement ?

En exprimant l'attachement à la prostituée dans le langage conjugal – « les deux seront une seule chair » – l'apôtre Paul en fait un attachement fondamental, mais fondamental dénaturé. Juste après vient l'attachement au Seigneur : « celui qui s'attache à la prostituée », « celui qui s'attache au Seigneur ». L'attachement au Seigneur est exprimé dans le langage de la présence de l'Esprit de Dieu, ce qui en fait évidemment l'attachement fondamental : « Celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul Esprit. » La particularité de la faute corinthienne, c'est qu'elle provoque un violent conflit d'attachement. Ce violent conflit d'attachement, il nous est communiqué par la collision brutale des versets 16 et 17 : celui qui s'attache à la prostituée... celui qui s'attache au Seigneur... est un seul corps... est un seul Esprit. L'idée est la suivante : « on devient un avec ce à quoi l'on s'attache profondément [*wholeheartedly*], et donc on s'identifie à l'objet de cet attachement<sup>30</sup>. » S'attacher au Seigneur, c'est revêtir la même nature spirituelle que lui<sup>31</sup>. Car « le Christ et nous-mêmes sommes habités par un seul et même Saint-Esprit. Il est le lien d'une union inviolable<sup>32</sup>. »

Or lorsqu'un attachement parvient à un niveau de force tel qu'il entre en concurrence avec l'attachement du chrétien au Christ, alors la catégorie biblique dans laquelle il entre est celle de l'idolâtrie<sup>33</sup>. Il est vrai qu'on parle assez facilement d'idolâtrie à propos de tel ou tel loisir, ou passion, ou centre d'intérêt. Mais c'est normalement d'attachements plus forts qu'il faudrait parler. Ce n'est pas

<sup>29</sup>. Claude WIENER, *op. cit.*, p. 91, parle à ce propos de « transposition hardie ».

<sup>30</sup>. Greg K. BEALE, *We Become What We Worship: A Biblical Theology of Idolatry*, Downers Grove/Nottingham, IVP/Apollos, p. 223.

<sup>31</sup>. *Ibid.*, p. 224.

<sup>32</sup>. Sinclair FERGUSON, *L'Esprit Saint*, Théologie, Cléon d'Andran, Excelsis, p. 123.

<sup>33</sup>. En faveur d'une présence du thème de l'idolâtrie dans notre texte, on peut invoquer les arguments suivants : (1) le thème est explicitement présent en 6.9 (où l'immoralité est associée à l'idolâtrie) ; (2) au chap.10, il fait également l'objet d'un développement (à propos du rapport entre 1 Co 6.12-20 et 1 Co 10, voir BEALE, *op. cit.*, p. 223-225) ; (3) l'image du temple, qui n'est pas seulement vétérotestamentaire mais aussi païenne dans son origine.

pour rien que Jésus compare l'attachement chrétien à l'attachement familial. Ce n'est pas pour rien qu'il parle de père, de mère, de fils, de fille<sup>34</sup>.

À propos du Repas du Seigneur, dans la même Première épître aux Corinthiens, Paul oppose l'attachement au Seigneur tel qu'il s'exprime par la participation au Repas du Seigneur, à l'idolâtrie, c'est-à-dire, dit-il, à la communion ou à l'attachement au démon (1 Co 10.14, 20). Celui qui s'attache au Christ revêt quelque chose de la nature spirituelle du Christ. De même, celui qui se livre à un autre attachement de même force revêt quelque chose de l'objet de son attachement<sup>35</sup>. C'est bien d'idolâtrie que l'on parle<sup>36</sup>.

L'apôtre Paul s'inscrit ici dans la lignée des prophètes d'autrefois, Osée (1-3) et Ézéchiel (16), en particulier, qui font un rapprochement entre l'attachement au Seigneur et le mariage, et en même temps, par contraste, qui font le rapprochement avec la prostitution<sup>37</sup>. La prostitution corinthienne, dans les temples d'idoles, n'est d'ailleurs pas sans rapport avec les rites de fertilité du culte de Baal que condamnait le prophète Jérémie, par exemple. Les Israélites pratiquaient le culte de Baal et ses rites sexuels de fertilité (voir Jr 2.5, 8, 11). De cet attachement, ils espéraient recevoir diverses bénédictions matérielles. De même, certains chrétiens de Corinthe espéraient recevoir des bénéfices matériels et professionnels de ces grands banquets qu'organisaient les membres de l'élite de la ville, auxquels étaient invités les relations de travail et autres « clients », et dans lesquels non seulement on mangeait en abondance<sup>38</sup>, mais aussi on fréquentait des prostituées.

## De l'Église-temple au corps-temple

Et c'est à ce stade que l'on atteint le sommet du mouvement du texte. Ce que l'Église était par rapport au Saint-Esprit, un temple, Paul va l'appliquer ici au corps du chrétien : on passe de l'Église-temple au corps-temple. L'image du Temple apparaît en 1 Corinthiens 3.16 à propos de l'Église : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? »

---

<sup>34</sup>. L'attachement conjugal, le mariage, le vrai, serait-il lui aussi une idolâtrie ? Non, car il est conforme à la volonté de Dieu ; il trouve donc sa juste place dans le schéma des attachements du croyant. Au chap.7, donc juste après, il sera d'ailleurs question du mariage, qui est traité différemment de l'immoralité corinthienne, bien qu'il soit aussi un attachement très fort ; le mariage est d'ailleurs présenté comme un charisme, ce qui en rappelle l'origine divine (7.7) ; voir Jean ROUQUETTE, « "Un seul corps". Nourriture et sexualité dans la première épître aux Corinthiens », in ACFEB, *op. cit.*, p. 146. L'auteur ajoute que Paul évoque néanmoins la complexité de gestion de ce double attachement en 7.32.

<sup>35</sup>. Voir la discussion de BEALE, *op. cit.*, p. 223-225.

<sup>36</sup>. « On revêt le caractère du dieu que l'on suit... On devient comme le dieu que l'on sert. Qui suit une illusion devient une illusion » (Walter BRUEGGEMANN, *A Commentary on Jeremiah*, Grand Rapids, Eerdmans, 1998, p. 34, à propos de Jr 2.5, cité par Beale, *op. cit.*, p. 112, n.107).

<sup>37</sup>. Voir J. Paul SAMPLEY, *op. cit.*, p. 866.

<sup>38</sup>. Ce qui pourrait expliquer la mention des aliments en 6.13.

(NBS). Ce qui veut dire que le lecteur est supposé déjà connaître cette image. Et les Corinthiens devaient même la connaître avant de recevoir la lettre : « ne savez-vous pas ? », dit l'apôtre Paul. D'autant que cette idée, de la présence de Dieu, de l'Esprit de Dieu, dans la vie du croyant, revient dans d'autres épîtres, sous une forme ou sous une autre, ce qui montre qu'elle occupe une place importante dans l'enseignement de Paul<sup>39</sup>. Mais dans la Première épître aux Corinthiens, l'image du temple fait mouvement du communautaire vers l'individuel<sup>40</sup>.

Qu'est-ce qu'un temple ? Ce n'est pas un bâtiment vide : à l'intérieur du temple il y a un dieu ou une déesse, c'est en tout cas ce qu'on dit. De même, le corps du croyant ne demeure pas un habitacle vide. Il est habité par l'Esprit Saint, devenant ainsi le sanctuaire du Dieu saint. L'apôtre Paul formule dans ce verset l'une de ces métaphores qui changent le regard que l'on porte sur l'existence. L'image du temple du Saint-Esprit nous oblige à aller au-delà d'une simple lecture morale du paragraphe. La lecture morale n'est pas injustifiée : moralement, la conduite de ces Corinthiens est indéfendable. Mais ce déplacement de l'image du temple, de l'Église à l'individu, fait davantage qu'une simple réprimande morale : elle change notre conception de l'existence croyante. Le corps du croyant est un temple ; le temple appartient au Dieu qui l'habite. Puisque l'Esprit Saint est donné au croyant et gouverne sa vie, alors le croyant est temple du Saint-Esprit ; il appartient donc à Dieu. Et que fait-on dans un temple ? On glorifie le Dieu qui s'y trouve. Pour les lecteurs qui connaissent l'Ancien Testament, bien évidemment, l'image du temple est d'une grande richesse. Mais même pour les Corinthiens d'origine païenne qui n'avaient pas de culture biblique, l'image du temple est parlante. Surtout si l'on pense, comme les commentateurs d'aujourd'hui, et comme nous l'avons suggéré plus haut, que la prostitution dont il est question est celle des temples païens, dans lesquels les croyants fortunés retrouvaient leurs collègues païens<sup>41</sup>. Des temples qui étaient certes dédiés à des dieux, mais qui étaient dédiés surtout au culte du moi, de l'avancement social et de l'autopromotion. Ce dieu-là, le dieu-moi, les

---

<sup>39</sup>. Voir Rm 8.10 : « le Christ est en vous » ; 2 Co 6.16 : « le temple du Dieu vivant » (image apparemment individuelle, même si la citation qui suit est communautaire : « j'habiterai et je marcherai au milieu d'eux » ; peut-être une fusion des deux applications de l'image).

<sup>40</sup>. Gordon Campbell, dans un article sur le corps dans la Première aux Corinthiens, parle d'« un mouvement assez facile à repérer, qui part du particulier pour rejoindre le collectif et vice versa, une double trajectoire de sens reliant le corps physique de l'individu au corps de solidarité du grand nombre » (CAMPBELL, « Culte du corps et corps du Christ à Corinthe », in Michel JOHNER, sous dir., *Le corps et le christianisme. Actes du colloque universitaire organisé par la Faculté Libre de Théologie d'Aix-en-Provence*, Cléon d'Andran/Aix-en-Provence, Excelsis/Kérygma, 2003, p. 112).

<sup>41</sup>. Avec en particulier Brian S. ROSNER, « Temple Prostitution in 1 Corinthians 6:12-20 », *NTS* 40/4, 1998, p. 336-351 ; en français, voir son article « idolâtrie » du *Dictionnaire de Théologie Biblique*, sous dir. T. Desmond ALEXANDER et Brian S. ROSNER, Cléon d'Andran, Excelsis, 2006, p. 658.

Corinthiens qui l'adoraient dans les temples païens l'avaient introduits en eux-mêmes, puis l'avaient introduit dans l'Église. Et l'apôtre Paul doit combattre contre ce culte païen, qui avait fait son chemin jusque dans la Sainte Cène, devenue lieu d'égoïsme, jusque dans le culte, où la Parole de Dieu était supplantée par la parole humaine, jusque dans la gestion des conflits, où l'on faisait appel aux juges romains parce qu'on voulait avoir le dernier mot. Ce dieu-là, le dieu-ego, l'apôtre Paul doit le combattre non seulement dans l'Église mais jusqu'à l'intérieur du corps des croyants.

En cherchant à se justifier par des théories sur la liberté et sur le corps, les Corinthiens cherchaient en fait à se glorifier eux-mêmes, et donc à placer leur propre ego au centre de leur temple, ce qui est de l'idolâtrie. Or l'Écriture en dit suffisamment sur l'idolâtrie pour que l'on sache que l'idolâtre reflète l'idole qu'il révère<sup>42</sup>. Par contre, si l'on place le vrai Dieu au centre de son temple, alors on peut refléter sa gloire et donc glorifier Dieu par son corps.

Par l'image du temple du Saint-Esprit, c'est Dieu qui vient réclamer ce qui lui appartient. Ce qu'il a acheté « a un prix » (v. 20)<sup>43</sup>. Le prix, c'est le corps du Christ donné pour nous, le chapitre 10 (v. 14-17) et le chapitre 11 (v. 17-34) vont l'affirmer d'une manière tellement forte que les Églises répèteront ces paroles dimanche après dimanche. C'est donc corps pour corps. Le corps du Christ donné pour le rachat du corps du croyant. Et c'est ce qui vient clore le jeu des corps. Écarteler le corps du Christ par des attachements incompatibles ou bien donner à Dieu ce que le prix du corps du Christ lui vaut ? C'est la question. Par l'image du temple du Saint-Esprit, Dieu vient réclamer l'attachement que lui doivent ceux qui lui appartiennent. L'image de l'esclave, qui est implicitement présente au verset 20 (« vous avez été achetés »), vient de ce point de vue renforcer l'image du temple (voir 7.22-23). Il est fou celui qui croit qu'il a les moyens de racheter pour lui-même ce que Dieu a payé. L'appartenance au Christ est aussi forte que celle des membres à un corps.

Calvin fait le rapprochement entre le temple de notre texte et l'image de Dieu des récits de la création : la présence du Saint-Esprit dans le corps-temple du croyant comme restauration de l'image originelle de Dieu en nous. Le rapprochement mériterait une étude plus détaillée, mais il permet au moins de

<sup>42</sup>. Pour la démonstration détaillée de cette thèse, voir BEALE, *op. cit.*

<sup>43</sup>. L'absence de précision quant à ce prix et à l'acheteur fait dire à Murray J. HARRIS, *Esclave du Christ*, Théologie biblique, Cléon-d'Andran, Excelsis, 2009, p. 140, qu'il s'agissait « d'une des phrases du répertoire théologique de Paul ». L'auteur ajoute : « L'identité de l'acheteur ne fait aucun doute, car le Christ est le sujet du verbe composé *exagorazô* ("racheter") en Galates 3.13 et 4.5. Pour ce qui est du prix, il s'agit à l'évidence du sang du Christ, étant donné le parallélisme d'Apocalypse 5.9 ("tu as racheté [*agorasas*] pour Dieu, par ton sang répandu, des hommes...") et de 1 Pierre 1.18-19 ("vous avez été libérés [rachetés]... [par] son sang précieux"). »

situer la faute corinthienne par rapport au péché originel. En mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et mal, Adam et Ève s'étaient arrogé le droit de formuler leurs propres lois éthiques, ce qui revient normalement à Dieu. En conséquence, Adam et Ève choisissent de donner tort à Dieu et raison au serpent<sup>44</sup>. De même, les Corinthiens cherchent à définir leurs propres règles de comportement, après s'être placés au centre de leur temple, parodiant les normes divines de l'attachement.

Évidemment, les temples païens courent moins les rues aujourd'hui que dans le monde romain du 1<sup>er</sup> siècle. Il est donc bien possible que les lecteurs modernes perdent un peu de la force de l'image. Néanmoins, l'arrière-plan de l'Ancien Testament illumine l'image du temple. Le XX<sup>e</sup> siècle a connu une certaine redécouverte de cette réalité de la présence de l'Esprit de Dieu en nous, dans le corps du croyant. L'enseignement a été entendu. Lorsque l'apôtre Paul dit : ne savez-vous pas ? Beaucoup peuvent répondre : nous savons. La question se pose alors plutôt de la portée, de l'effet de la réalité que décrit cette image. Si l'on peut avoir tendance à lire cette image du temple dans le langage du développement personnel : « la présence du Saint-Esprit en moi est un "plus" pour ma vie ! », ou si l'on peut avoir tendance à la lire dans le langage de la morale chrétienne : « la présence du Saint-Esprit en moi m'oblige à vivre dans la sainteté », on ne peut évidemment pas s'en tenir là.

## **Conclusion : Glorifiez Dieu !**

Car le dernier mot de la section ouvre une voie beaucoup plus large, qui est à la fois constructive et enthousiasmante : « glorifiez donc Dieu dans votre corps » (v. 20). S'appartenir à soi-même, se placer soi-même au centre de son propre temple-corps, c'est une voie sans issue. Glorifier Dieu dans son propre corps, c'est glorifier Dieu dans notre action dans le monde, dans nos rapports avec les autres, dans nos liens familiaux et amicaux, dans nos paroles et dans nos actes (« faites tout pour la gloire de Dieu », 10.31, y compris manger et boire, reprend Paul au chap.10). Ce n'est pas seulement une morale chrétienne faite de commandements de sainteté, qui est en vue. Car « glorifier Dieu dans son propre corps » ou « faire tout pour la gloire de Dieu », appliqué moralement à chaque instant de l'existence, serait paralysant pour les humains pécheurs que nous sommes. C'est tout le projet d'existence du chrétien qui est en cause : le

---

<sup>44</sup>. Voir BEALE, *op. cit.*, ch.4.

chrétien est temple du Saint-Esprit ; il vit dans la communauté chrétienne, qui est aussi temple du Saint-Esprit<sup>45</sup>.

L'existence chrétienne devient ainsi un projet, un projet éthique, impliquant une attitude responsable et morale, dans la perspective de l'éternité.

Il s'agit *premièrement* d'une éthique d'appartenance : on était parti de la liberté corinthienne, au verset 12 (« tout m'est permis »), une liberté qui n'avait d'autre projet qu'un projet égocentrique. On a abouti en fin de compte à cette réponse de l'apôtre Paul : « racheté pour glorifier Dieu » (v. 20). Par ce passage du culte du moi à la gloire de Dieu, 1 Corinthiens 6 définit avec insistance l'identité du chrétien : le chrétien appartient au Seigneur, il est membre du Christ, et temple du Saint-Esprit.

*Deuxièmement*, il s'agit d'une éthique de la complexité du corps : on sort de la lecture de ce texte en se disant que le corps humain est quelque chose de plus complexe qu'il y paraissait au premier abord<sup>46</sup>. Le corps fait intégralement partie du projet de vie du chrétien. Mais pour construire ce projet de vie, pour construire des choix de comportement, il faut se poser cette question : qu'est-ce que cela signifie de parler d'une éternité corporelle, de parler d'une présence du Saint-Esprit à l'intérieur du corps du croyant, de parler d'une appartenance à Dieu du corps et pas seulement de l'âme ? Ce sont des questions complexes.

*Troisièmement*, c'est une éthique qui est à la fois individuelle et collective : le projet d'existence dont nous parlons implique à la fois responsabilité individuelle et solidarité collective<sup>47</sup>. L'image du corps-temple inscrit le croyant individuel, qui vit dans le monde (par son corps), dans un rapport particulier à Dieu (dont il est le temple). En même temps, le fait que l'image individuelle s'appuie sur l'image collective d'1 Corinthiens 3.16 inscrit aussi le chrétien dans un rapport communautaire à l'Église. Le jeu des images, qui passent dans la lettre du collectif à l'individuel et de l'individuel au collectif, nous oblige aussi à comprendre que nos choix de comportement ont non seulement un enjeu individuel mais aussi relationnel et communautaire<sup>48</sup>.

---

<sup>45</sup>. Le corps devient un lieu de prière, comme le pensait Calvin à la lumière de cette image du temple : « Si nous sommes les vrais temples de Dieu, il faut que nous le priions en nous, si nous le voulons invoquer en son vrai temple » (*Institution Chrétienne* III, 20, 30 ; référence suggérée par Léopold SCHÜMMER, « L'homme, image de Dieu. Le corps, temple du Saint-Esprit dans la synthèse biblique de Calvin », *La Revue Réformée* XLVII, 191/5, 1965, p. 81).

<sup>46</sup>. Claude WIENER, *op. cit.*, p. 93, parle de « réalité... très dense ».

<sup>47</sup>. Voir Gordon CAMPBELL, *op. cit.*, p. 116.

<sup>48</sup>. D'après CAMPBELL, *op. cit.*, p. 116, l'appartenance du corps du croyant au corps du Christ « situe l'enjeu du comportement éthique de chacun, non pas seulement au niveau des choix personnels, mais par rapport à une solidarité interpersonnelle qui prime » (il cite à l'appui Ben WITHERINGTON, excursus « Body Language », in WITHERINGTON, *op. cit.*, p. 255).

Enfin, *quatrièmement*, c'est une éthique qui a un solide fondement théologique. Ce n'est pas : « glorifiez Dieu pour qu'il puisse faire de votre corps le temple du Saint-Esprit » ; c'est « votre corps est le temple du Saint-Esprit donc glorifiez Dieu<sup>49</sup>. » Ce fondement théologique donne son orientation fondamentale à la vie du croyant dans le monde, avec les autres, dans l'Église, car le chrétien sait désormais que son corps est « pour quelque chose », « pour le Christ », et non pas pour lui-même.

Christophe PAYA  
Vaux-sur-Seine

---

<sup>49</sup>. Avec Richard B. HAYS, *op. cit.*, p. 106.